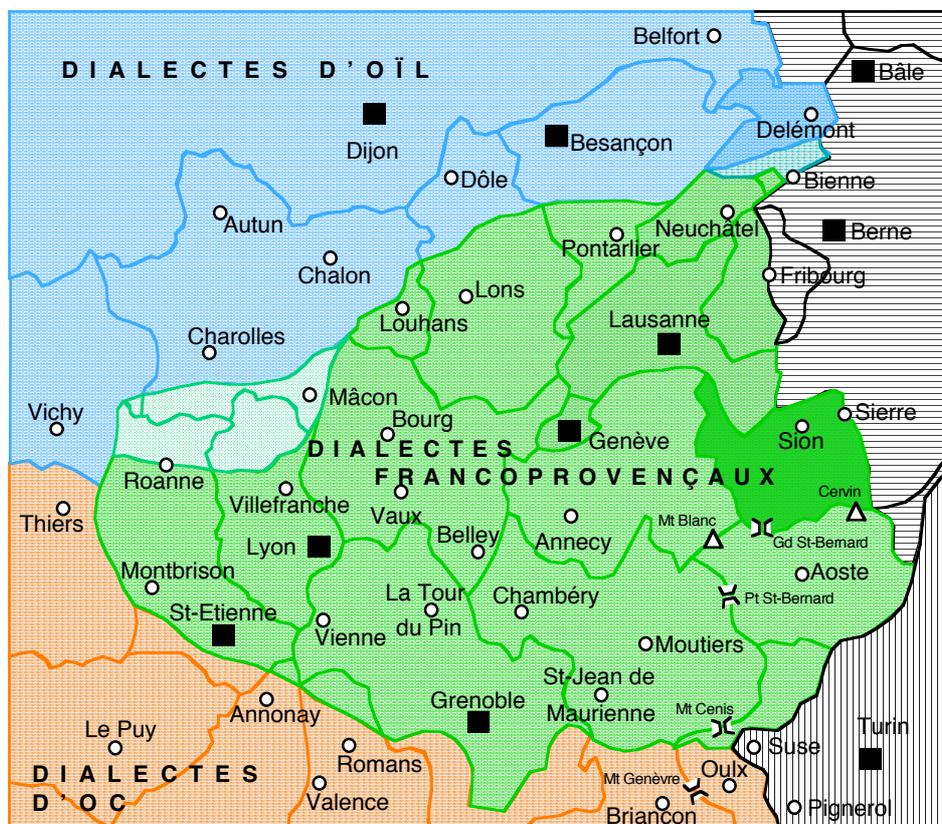


## Vers une analyse morpho-syntaxique de la variation dialectale: l'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL

Federica Diémoz et Andres Kristol

### 1. L'état de la recherche géolinguistique en Suisse romande

1.1. L'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL est consacré à une micro-région de tradition linguistique francoprovençale (en vert plein, sur la carte n° 1), mesurant environ 80 km sur 80 km, située dans la haute vallée du Rhône, entre le lac Léman et la frontière linguistique avec l'allemand: c'est la partie romande (francophone) du canton du Valais, en Suisse, qui forme la région la plus orientale (avec la Vallée d'Aoste) de l'espace linguistique gallo-roman<sup>1</sup>.



Carte n° 1: Le Valais romand dans l'espace linguistique francoprovençal<sup>2</sup>

Pour expliquer les spécificités de notre atlas, il ne sera pas inutile de rappeler quel est l'arrière-plan scientifique sur lequel notre projet s'est développé.

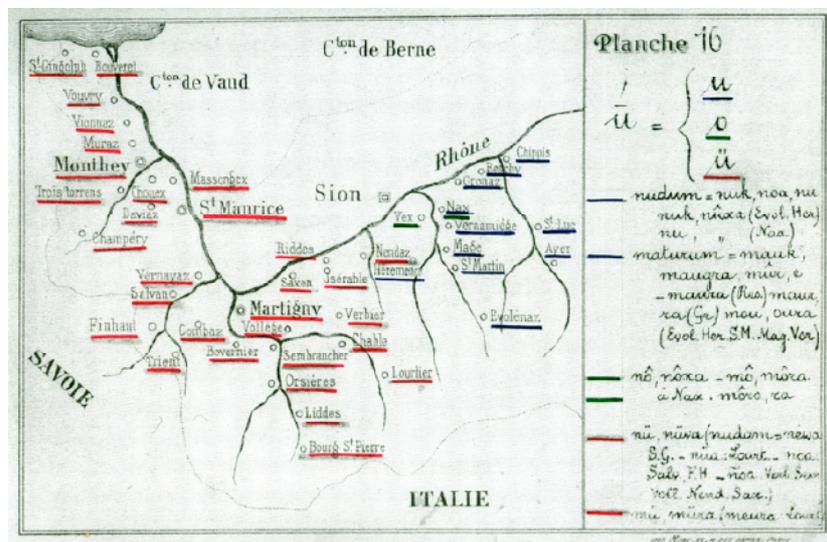
Le Valais romand est depuis longtemps réputé pour ses particularités linguistiques: son conservatisme, à beaucoup d'égards, par rapport aux autres parlers gallo-romans, et un morcellement linguistique interne extrêmement poussé (cf. Jeanjaquet 1931). Pratiquement chaque vallée latérale du Rhône possède son dialecte spécifique

<sup>1</sup> Pour la description précise du réseau d'enquêtes, cf. ci-dessous.

<sup>2</sup> D'après Tuailon (1972: 337); complété.

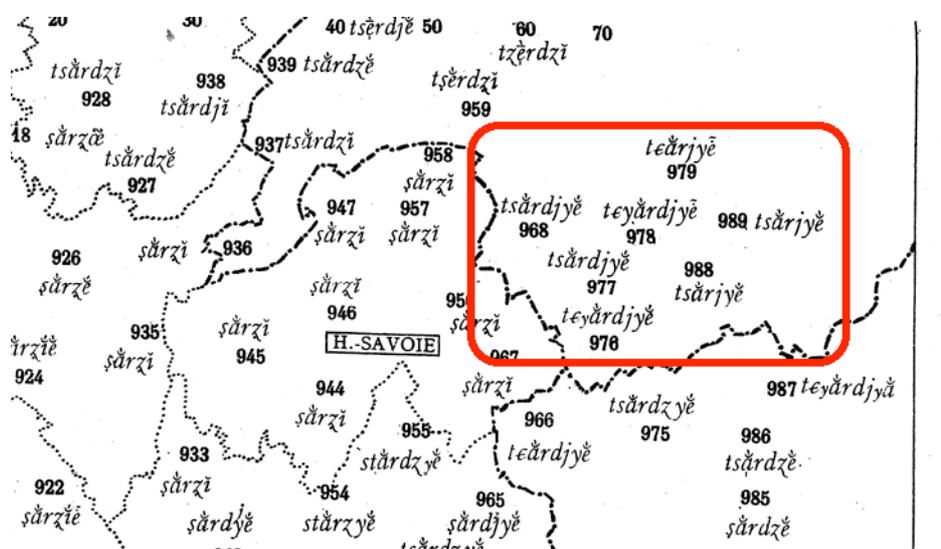
et bien marqué, au point que les locuteurs des différentes vallées ont tendance à déclarer qu'ils ne se comprennent pas les uns les autres.

La recherche géolinguistique consacrée au Valais romand commence relativement tôt, avec le *Petit atlas phonétique du Valais roman* de Gilliéron (1890), première tentative de Gilliéron de développer sa méthode cartographique (carte n° 2).



Carte n° 2: Le *Petit atlas phonétique du Valais roman* de Gilliéron

Cette première enquête est suivie de l'*Atlas linguistique de France* (ALF 1902-10, cf. carte n° 3), qui comprend 7 points d'enquête valaisans, et qui confirme l'intérêt linguistique de notre région.



Carte n° 3: L'espace valaisan dans le réseau ALF

En retraçant cette histoire de la recherche, on se rappelle quel a été l'objectif des premiers atlas linguistiques: axés en premier lieu sur la conservation d'une information dialectale à dominance phonétique et lexicale (plus rarement aussi morphologique) à une époque où le phonographe faisait ses premiers pas timides, ils se contentent de faire figurer les matériaux recueillis de manière brute, sans analyse ultérieure, sous forme de transcriptions phonétiques réparties sur des cartes représentant l'es-

pace géographique<sup>3</sup>. Soulignons aussi, dans ce contexte, la situation intrinsèquement absurde dans laquelle se trouvait la dialectologie du début du XX<sup>e</sup> siècle, car c'est un héritage qui influence encore trop souvent les attitudes de recherche actuelles: alors qu'elle explorait des langues parlées dépourvues de traditions écrites, l'essentiel de son activité consistait à transformer des enquêtes de terrain axées sur l'*oralité* en documentations *écrites*, perdant ainsi un grand nombre d'informations caractéristiques pour l'oralité.

La plupart de ces observations s'appliquent également aux transcriptions des *Tableaux phonétiques des patois suisses romands (TPSR)*, publiés en 1925 par Gauchat, Jeanjaquet et Tappolet, les «pères» du *Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR)*: comme les enquêtes de Gilliéron/Edmont, les *TPSR* sont antérieurs au développement du magnétophone portable. Par conséquent, les *TPSR* se contentent de présenter sous forme de listes des phrases types recueillies dans une soixantaine de points d'enquêtes, cherchant ainsi à illustrer les principaux phénomènes de la phonétique historique des parlers francoprovençaux et franc-comtois de la Suisse romande, ainsi que certains phénomènes morphologiques et lexicaux<sup>4</sup>.

Col. 73-78

Tableau XIII <sup>a</sup> Col. 73-78, Nos 1-31	73 Prends garde	74 de t'« encoupler »	75 Le pont	76 est en	77 pierre	78 en fer
II. Valais.	cavica	incopulare	pönte	est in	pëtra	fërru
17. St-Gingolph . . .	*tsävuyə* tē	dē t ěkōblā*	lē *pwā	ē t ē*	pērā*	ē *fērē*
18. Collombey . . .	prē wārdā*	dē t ěkōbzā	lē *pō	l ē ē	pĕĕrā	ē *fē*
19. Champéry . . .	prē gārda	dē t ěkōbzā*	lē pō	l ē dē	pyĕrā*	ē fē*
20. Martigny . . .	*tsāvūy	dē t *ākōblā*	lō* pō*	l ē* ē*	*pĕĕrē*	ē fē*
21. Orsières . . .	*tsā(v)ūy(e)*	dē t ěkōblē	lō* *pō	l ē ē	*pyĕr	ē fē*
22. Lourtier . . .	tsāvōdyə*	dē* t ěkwōbēnā*	ē pō*	ē ē	*pĕĕrē*	ē fē
23. Fully . . .	*tsāvōdyə*	dē nē pā t ěkūbēnā*	lō* *pō	l ē ē	*pĕĕrē*	ē fē
24. Conthey . . .	*tsāvōdyə*	dē t ěkōbvā	ō pō*	ē ē	*pĕrē*	ē fē
25. Nendaz . . .	*tsāvōdyə* tē*	dē t ěkūbēnā*	ī *pō	ē(t)* ē	*pĕrē	ē fē
26. Savièse . . .	fĕ *ĕntĕsyō*	dē pā t ĩnkōblā*	ī *pō	l ē* ĕm*	*pĕrē*	ē* fĕē
27. Ayent . . .	fĕi ĕtĕsyō	dē pā t ěkōblā*	*li* pō	l ē ē	*pĕrē*	ē fĕr
28. Miège . . .	*prē wārda	*—	lē pō	y ĕt ē	*pĕrē	ē fĕr
29. Grône . . .	*tsāvōdyə* . . .*	dē pā t *ākōblā*	lē pōn	y ĕt ē	*pĕrē*	ē fē
30. Évolène . . .	*bāle fĕk*	dē pā t ĕntĕrfĕtēyĕ	li* *pōn	ĕs ĕn	pĕrā*	*ē fē
31. Grimentz . . .	*prē wārda	dē pā t *ĕsrōntēyĕ*	li pōn	l ĕs ĕm*	*pĕrē*	ē fĕr

III. n° 4 : L'espace valaisan dans les *TPSR* (1925)

<sup>3</sup> Les premiers atlas qui dépassent le stade de la simple transcription sont nettement plus tardifs. Dans l'espace gallo-roman, ce sont l'*ALG* et l'*ALW*, qui seront suivis de certains atlas linguistiques roumains, le récent atlas linguistique du galicien présenté dans ce volume ainsi que, en dehors de l'espace roman, le *SDS*, qui contient également des cartes finement interprétées.

<sup>4</sup> Malheureusement, les *TPSR* n'ont jamais été cartographiés, en dehors d'une exploitation dialectométrique réalisée par Goebel (1985).

Si, malgré les limitations techniques de l'époque, la recherche géolinguistique en Suisse romande a connu ainsi un début hautement intéressant, il faut souligner qu'à partir de 1925, c'est le silence complet qui s'installe, pour différentes raisons impossibles à analyser ici. L'attention des dialectologues de notre région semble en effet avoir été complètement absorbée par la réalisation de l'immense œuvre lexicographique du *GPSR* qui paraît depuis 1924. À part cela, nous ne possédons que quelques monographies dialectales et des travaux réalisés par des amateurs locaux.

À l'heure actuelle, il est malheureusement beaucoup trop tard pour réaliser un atlas linguistique des parlers vernaculaires de la Suisse romande. Dans la plupart de nos régions, les dialectes ont complètement disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle (cf. Maître 2003: 173s.). Et même dans les zones résiduelles – à l'exception d'une seule commune valaisanne, Évolène, qui fait partie de notre réseau d'enquêtes – la transmission de la langue traditionnelle aux jeunes générations a définitivement cessé. Par conséquent, si nous ne nous dépêchons pas, une foule d'informations – précieuses pour la compréhension d'une langue qui constitue le chaînon intermédiaire entre les parlers gallo-italiens et les parlers du nord gallo-roman – risquent d'être perdues à tout jamais.

1.2. Depuis 1925, la recherche géolinguistique a évidemment fait des progrès qualitatifs décisifs, en particulier grâce aux travaux de Hans Goebel et de son équipe pour son Atlas «parlant» du ladin des Dolomites (*ALD*, cf. Goebel 1992 et 1998s.): pour la première fois, l'atlas linguistique traditionnel sur papier a été complété par une documentation sonore informatisée sur CD-ROM ou disponible sur internet<sup>5</sup>.

En fait, chez Goebel et ses continuateurs, la principale innovation consiste à compléter l'atlas linguistique traditionnel (sur papier) par une documentation sonore informatisée qui permet à l'utilisateur d'entendre la voix des témoins qui prononcent des *mots* individuels de leur dialecte (souvent dans une forme modèle «standardisée» et cliniquement pure qui a été obtenue au terme d'un grand nombre de répétitions, comme l'a confirmé l'ami Goebel). Par conséquent, il nous semble que la géolinguistique romane risque de manquer l'occasion de participer aux progrès qui sont actuellement réalisés dans les études consacrées à la morphosyntaxe variationnelle de l'oral telles qu'elles paraissent pour le français parlé depuis les années 1980, en particulier grâce aux travaux du *Groupe Aixois de recherche en syntaxe (GARS)*<sup>6</sup>. Nous nous demandons aussi dans quelle mesure, en Italie, la géolinguistique a commencé à intégrer les approches proposées par Sornicola (1995, 1997a, 1997b, 2001), qui affirme à juste titre que, dans l'analyse d'un corpus de langue orale, il est indispensable de tenir compte de toutes les dimensions – diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique – de la variation. En tout cas, dans l'espace gallo-roman, ces nouvelles méthodes d'analyse – pourtant spécialement adaptées à des corpus

---

<sup>5</sup> L'exemple de Goebel a été suivi par exemple par Isabelle Marquet (1999) pour une petite région française, située à cheval sur la frontière entre le francoprovençal et l'occitan.

<sup>6</sup> Cf. p.ex. Blanche-Benveniste 1987, 1990; Rouget 1990, Blanche-Benveniste/Adam 1999, Bilger 2001.

oraux – n’ont pratiquement jamais été appliquées à des langues dialectales non standardisées<sup>7</sup>; pour le francoprovençal, jusqu’ici, elles font complètement défaut.

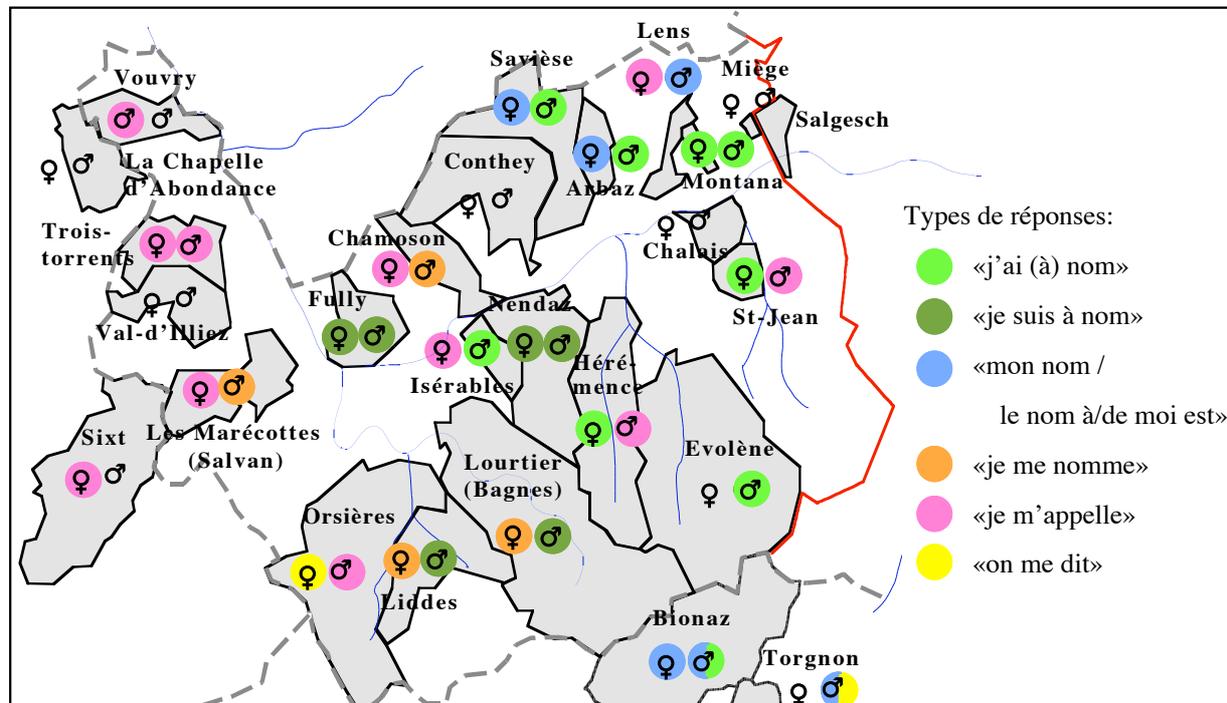
C’est sur cet arrière-plan spécifique qu’à partir de 1994 nous avons commencé à sauvegarder sous forme d’atlas linguistique informatisé un corpus représentatif de documents audiovisuels, dans la dernière région de la Suisse romande où les dialectes francoprovençaux se portent encore relativement bien: dans la plupart des communes montagnardes du Valais romand, les dialectes sont encore parlés, du moins par les personnes âgées. Notre campagne d’enquêtes a donc été conçue comme un travail de collectage d’urgence: la majorité des témoins que nous avons encore pu interroger avait plus de 60 ans; d’ici peu de temps, une entreprise comparable deviendra très difficile, voire impossible.

## 2. La méthodologie du projet ALAVAL

### 2.1. Concepts de base

Comme son titre l’indique, le projet ALAVAL cherche tout d’abord à intégrer les informations qui manquent encore aux atlas sonores ou «parlants» disponibles depuis les années 1990: les progrès rapides de l’informatique nous ont permis de tenir compte non seulement de la *voix* de nos informateurs, mais encore de leur mimique et de leur gestualité. Sauf erreur de notre part, c’est le premier atlas linguistique de ce genre, et nous espérons évidemment qu’il trouvera des imitateurs.

Les principales spécificités de notre atlas ressortent de la première phrase du questionnaire qui demande à nos informateurs de dire comment ils s’appellent.



Ill. n° 5: Comment dites-vous «Je m’appelle...»

<sup>7</sup> Pour l’occitan, cf. cependant Wüest/Kristol 1993.

Nous travaillons avec des cartes interprétées, doublées de l'information linguistique complète: un clic sur une pastille de couleur à l'écran de l'ordinateur (correspondant à la réponse d'un informateur) active le clip sonore correspondant avec sa transcription, ainsi qu'une traduction littérale<sup>8</sup>.

Cette première carte illustre aussi – le phénomène est connu depuis longtemps – l'extraordinaire variation interne de l'espace linguistique francoprovençal. Ainsi, rien que pour cette petite phrase anodine et dans la petite région sur laquelle nous travaillons, nous avons obtenu six types de réponses:

- (a) en vert clair et en vert foncé les deux types de réponses les plus caractéristiques pour notre espace linguistique («j'ai à nom» et «je suis à nom»), attestés surtout dans les parlers les plus conservateurs du Valais «épiscopal» (oriental)<sup>9</sup>, mais également en Valais «savoyard» (occidental) et en Vallée d'Aoste:



Montana:    j e nãm  
                  j'ai nom ...



Nendaz:     ʃe a nãm  
                  (je) suis à nom ...

- (b) en bleu le type «mon nom est», qui illustre en même temps différentes expressions de la possession («mon nom», «le nom à moi», «le nom de moi»):



Arbaz:        i nãm a m'ɛ l e  
                  le nom à moi est ...



Bionaz :     lo nãm də m'ɛ l e  
                  le nom de moi est

<sup>8</sup> Cette présentation intégrale des matériaux permet aux utilisateurs de vérifier si nos transcriptions sont fidèles, alors que dans les atlas linguistiques sur papier, on est obligé de faire une confiance aveugle à l'art du transcripteur. Par ailleurs, la présence du film a pu faciliter le travail des transcripteurs: en cas de doute, l'observation de la position des lèvres permettait parfois de déterminer la qualité d'un son difficile à identifier dans l'enregistrement. – Les illustrations audiovisuelles impossibles à reproduire ici sont disponibles sur notre site internet [www2.unine.ch/dialectologie](http://www2.unine.ch/dialectologie), en attendant la publication de nos matériaux sur DVD.

<sup>9</sup> La bipartition traditionnelle du Valais romand en «Valais épiscopal» et «Valais savoyard» remonte au Moyen Âge (cf. Jeanjaquet 1931:38s.).

- (c) la tournure «je me nomme» (en orange):



Chamoson: al'ɔR jɔ mɛ n'ɔmɛ  
alors je me nomme

- (d) la tournure «je m'appelle» (en rose), qui pourrait être calquée sur le français, mais qui apparaît partout avec les formes morphologiques typiquement franco-provençales du verbe «appeler» :



Troistorrents: m ap'alu  
(je) m'appelle...

- (e) ainsi que, de manière plus ponctuelle, la tournure «on me dit» (en jaune) :



Orsières: a m'ɛ mɛ d'ejɔ̃  
à moi ils me disent (=on me dit)

On remarquera également que les différents parlers locaux sont loin d'être toujours homogènes. De toute évidence, les différentes tournures, pragmatiquement équivalentes, peuvent coexister jusque dans la langue des locuteurs individuels (pastilles bicolores).

Par rapport à l'*ALD* (Goebel 1998) et à tous les atlas linguistiques traditionnels qui sont des atlas de *mots* isolés, nous présentons et étudions donc le matériel linguistique en contexte, sous forme d'*énoncés complets* qui présentent les locuteurs dialectophones dans le cadre d'un document global, associant la langue et le geste, le comportement verbal et non-verbal<sup>10</sup>. Tous nos enregistrements se sont déroulés dans une situation communicative de type dialogué: par ailleurs, nous n'invitons pas nos informatrices et nos informateurs dans un studio, mais nous nous rendons chez eux, et nous les enregistrons dans un contexte qui leur est familier – avec un impact très positif quant à la spontanéité de leur réponse, mais avec des problèmes techniques parfois très nets aussi quant à la qualité du son et de l'image que nous recueillons.

---

<sup>10</sup> Cf. KRISTOL 1995, 1997a, 1997b.

Comme le montre le prochain exemple ci-dessous, tiré de la carte «On voit le clocher de loin», le but de nos enquêtes n'a pas été pas de faire de «l'archéologie linguistique». À la différence de la plupart des autres atlas dialectologiques de l'espace gallo-roman et italien, nous avons complètement renoncé à «sauver de l'oubli» certains mots devenus très rares. Si nous voulions obtenir des réponses à peu près spontanées, sur un ton de dialogue naturel, il fallait absolument proscrire la recherche de mots rares ou désuets. En outre, dans la situation diglossique que vivent actuellement tous les dialectophones francoprovençaux, les emprunts lexicaux au français (ou à l'italien, en Vallée d'Aoste) augmentent très vite dès que l'on parle de sujets qui ne font pas partie de la réalité quotidienne et traditionnelle. De toute façon, il ne pouvait être question de concurrencer sur leur terrain les dictionnaires monographiques de haute qualité qui existent pour plusieurs parlers de notre région<sup>11</sup> et encore moins le monumental *GPSR*. En fait, nous n'avons pas la prétention d'enregistrer des dialectes traditionnels purs et «inaltérés» – qui n'ont probablement jamais existé – et qui, de toute façon, à l'heure actuelle, n'existent plus. Tous nos informateurs sont bilingues; le français en Valais et en Haute-Savoie, l'italien et le français en Vallée d'Aoste sont sans cesse présents dans leur vie quotidienne. De plus, le purisme linguistique n'a aucune tradition dans nos dialectes<sup>12</sup>. Nous nous sommes donc contentés de rassembler une documentation aussi réaliste que possible des dialectes francoprovençaux tels qu'ils étaient parlés spontanément par nos témoins dans la deuxième moitié des années 1990, par une des dernières – ou la toute dernière – génération de dialectophones, avec tout ce que cela implique pour la forme actuelle de la langue.



Torgnon :

kã tə m'ɔø- vɛ s'y av'ɛ lɛ m- vʷɛ- næ av'ɛ lɛ  
mæf'ɪnɛ tɛə - tə v'ɛi kʲɛi - tɛ v'ɛ lɔ klœts'e dɛ tɔɾɲ'ɔ

*Quand tu mon.. viens en haut avec les m.. voi.. non avec les  
«machines», tu .. tu vois que .. tu vois le clocher de Torgnon.*

Cette phrase illustre particulièrement bien le travail d'encodage de l'informatrice:

- l'hésitation sur «monter» (faux départ sur *m..*, corrigé en [vɛ sy])
- l'hésitation sur «voiture» (*voiture* en français, *macchina* en italien), avec une solution typiquement valdôtaine (calque du type lexical italien, dans une forme phonétique dialectale qui s'appuie sur le français *machine*).

<sup>11</sup> Favre-Balet 1960 pour Savièse, Follonier-Quinodoz 1989 pour Évolène, Schüle 1963-1998 et Praz 1995 pour Nendaz, etc.

<sup>12</sup> Cela n'empêche pas que nos locuteurs savent très bien, en général, ce qui est «juste» (grammatical) dans leur parler, et ce qui ne l'est pas.

En fait, le but de cette phrase, dans notre questionnaire, était de documenter l'expression du sujet indéterminé «on», ainsi que le phonétisme du groupe consonantique latin CL- en position initiale du mot, dans «clocher».

Notre documentation a donc des objectifs *complémentaires* par rapport aux publications qui existent déjà. Elle est axée principalement sur les phénomènes de l'oralité spontanée (cf. Kristol 1998), et une attention toute particulière a été accordée au travail d'encodage que fournissent nos informateurs (les phénomènes d'hésitation, de reformulation; ponctuants, etc.). Cette approche nous permet de tenir compte – pour la première fois dans un atlas linguistique – de certains phénomènes courants de la syntaxe francoprovençale: les principales formes de la phrase simple (énonciatives, interrogatives, impératives) ainsi qu'une sélection de phrases complexes (l'expression de la causalité, de l'hypothèse, etc.). En morphosyntaxe, notre atlas illustre d'autres particularités caractéristiques du francoprovençal (l'emploi – ou le non-emploi – des pronoms personnels, l'emploi des temps surcomposés, les vestiges de la déclinaison bicasuelle, l'expression de la possession, etc.): pour pouvoir étudier toutes ces questions, la constitution d'un corpus d'énoncés complets est évidemment indispensable<sup>13</sup>.

## 2.2. Le réseau d'enquêtes

Le réseau de base de notre atlas comprend 21 points d'enquête qui couvrent l'ensemble de l'espace francoprovençal valaisan. Pour interconnecter notre réseau d'enquêtes avec ceux des atlas dialectologiques de la France voisine et de la Vallée d'Aoste (*ALJA* et *APV*; cf. Martin/Tuailion 1971 et Favre 1993) – et pour illustrer le degré de parenté entre les dialectes valaisans et les régions voisines – nous y avons ajouté deux points d'enquête en Vallée d'Aoste et deux en Haute-Savoie, ainsi que, à toutes fins utiles, un point dans le Haut-Valais germanophone (cf. l'illustration n° 5, ci-dessus). Pour permettre la comparaison de nos résultats avec les travaux dialectologiques entrepris au début du XX<sup>e</sup> siècle et pour créer ainsi la possibilité de retracer la diachronie récente des parlers étudiés (qui ne va pas toujours dans le sens d'un rapprochement avec les langues officielles et dominantes, à savoir le français ou l'italien, comme on s'y attendrait), notre réseau d'enquêtes privilégie dans la mesure du possible les localités communes avec les travaux plus anciens. Dans chaque point d'enquête, nous avons enregistré deux témoins (une femme et un homme), ce qui nous permet de documenter jusqu'à un certain point la variation interne naturelle des langues de tradition orale non soumises à une normalisation académique ou scolaire (cf. aussi Diémoz/Maître 2000).

---

<sup>13</sup> Notre travail aurait été impensable sans les progrès récents de l'informatique en ce qui concerne le traitement de l'image et du son, et sans les progrès extraordinaires qu'ont connus les supports de stockage – avec le développement du DVD – au cours de ces tout dernières années. Il y a peu de temps encore, il aurait été inimaginable – à moins de disposer d'un budget de rêve – de stocker toute l'information dont nous disposons sur un même disque dur de 300 Go. Nous avons donc actuellement un accès direct à la totalité de notre banque de données, et toute l'information peut être interrogée à l'écran de l'ordinateur, par des programmes qui sont en distribution libre (clips audiovisuels au format QuickTime), au moyen de n'importe quel navigateur internet. En revanche, la bande passante d'internet ne permet pas encore une consultation satisfaisante à distance des données en temps réel.

### 2.3. Questionnaire, méthode d'enquête

Notre questionnaire a été élaboré par un petit groupe de réflexion au semestre d'été 1994. En nous appuyant sur les travaux classiques (*ALF*, *TPSR*, Jeanjaquet 1931, Gerster 1932), nous avons rassemblé dans un premier temps les éléments lexicaux qui permettent d'illustrer les principaux phénomènes phonétiques des dialectes francoprovençaux valaisans. De même, nous avons repéré les phénomènes morphosyntaxiques les plus caractéristiques des parlers valaisans, en privilégiant ceux qui font ressortir l'infrastructure dialectale du Valais romand.

Sur cette base, nous avons formulé un ensemble de phrases simples et complexes qui intègrent les principales formes du paradigme verbal, et nous avons veillé à créer des contextes favorables à l'apparition des différents temps et modes du verbe. Une attention particulière a été accordée à l'expression de la deixis personnelle, temporelle et spatiale (cela concerne le système verbal et pronominal, les adverbes et les prépositions locales, etc. – on sait que dans le monde alpin, le système de la deixis spatiale surtout est souvent hautement élaboré). De même, nous avons complété nos phrases par les éléments syntaxiques pour lesquels notre atlas de *phrases* pouvait fournir une information spécifique.

Un aspect central de notre démarche, c'est le fait que toutes ces thématiques ont été traitées de manière redondante. Tous les phénomènes apparaissent dans plusieurs phrases du questionnaire, ce qui permet d'observer les nombreuses allomorphies pragmatiques qui caractérisent les parlers étudiés. De cette manière, nous essayons aussi de répondre – dans la mesure du possible – à la critique bien connue et justifiée de von Wartburg (1943: 136) à l'égard des atlas linguistiques: en parlant du lexique recueilli, il leur reprochait de ne montrer que les sommets des collines qui émergent d'une mer de brouillard sans montrer le socle sur lequel elles reposent, c'est-à-dire de ne pas tenir compte de la richesse lexicale réelle des parlers dialectaux.

En fonction des besoins psychologiques de l'enquête de terrain, toutes les phrases de notre questionnaire ont été regroupées selon une douzaine de thématiques qui couvrent le vocabulaire de base, les réalités de la vie de tous les jours et certaines activités caractéristiques du monde agricole alpin actuel. Cette phase de la rédaction du questionnaire a beaucoup profité des profondes connaissances de la culture alpine de deux collaborateurs scientifiques valaisans que comptait le Centre de dialectologie au début des années 1990: Mme Gisèle Pannatier, originaire d'Évolène et elle-même dialectophone, et M. Steve Bonvin, originaire d'Arbaz. En particulier, nous avons veillé aussi à formuler le questionnaire non pas dans un français académique, mais dans un français régional aussi réaliste que possible<sup>14</sup>.

Étant donné que la logique d'un Atlas linguistique demande la récolte d'un corpus d'énoncés comparables, nous avons été obligés de faire traduire les phrases de notre questionnaire, malgré les désavantages bien décrits de ce procédé dans la litté-

---

<sup>14</sup> Les phrases rédigées en français «standard» ne correspondent souvent pas à la réalité régionale. Certains mots bien français quant à leur forme n'ont pas le même sens en français hexagonal et en français de Suisse romande. Dans de tels cas, il fallait évidemment adopter le terme régional. Pour parler de certaines réalités campagnardes et surtout montagnardes pour lesquelles il manque un terme équivalent en français «de référence», le recours aux termes régionaux s'imposait également.

rature dialectologique (cf. p.ex. Chaurand 1972: 199-201). L'expérience de terrain – la «production interactive d'un corpus semi-spontané» (cf. Kristol 1998) – a pourtant montré que notre démarche, axée sur la production d'actes de parole complets et non pas sur la recherche de mots isolés, ne compromettait que très marginalement la qualité des informations obtenues et qu'elle convenait parfaitement aux objectifs que nous nous étions fixés<sup>15</sup>. En règle générale, il s'est avéré que nos informateurs étaient parfaitement conscients des différences lexicales, morphologiques et syntaxiques qui distinguent leurs parlers du français et qu'ils cherchent à éviter les calques; le nombre élevé d'auto-corrrections et de reformulations que nous avons enregistrées dans notre corpus permet d'observer l'élaboration en temps réel d'une information linguistiquement fiable – il va de soi que nous conserverons intégralement ces informations dans la documentation qui sera disponible aux utilisateurs.

Précisons aussi dans ce contexte que dans le cadre de nos enquêtes, nous avons testé l'option de l'interview menée en patois: Federica Diémoz qui est de langue maternelle francoprovençale (elle est originaire de Roisan en Vallée d'Aoste), a mené l'enquête avec l'informatrice d'Orsières en Valais; Orsières et Roisan se trouvent respectivement sur le versant nord et sud de la route du Grand Saint-Bernard et sont relativement proches aussi d'un point de vue linguistique. Nous avons alors pu constater que les interférences se faisaient encore beaucoup plus nombreuses que lors d'une traduction du français, parce que notre informatrice se limitait fréquemment à reproduire mot à mot l'énoncé que l'enquêtrice lui avait soumis au lieu de le reformuler à sa manière. Nous sommes donc revenus sagement à la traduction, qui nous donne d'excellents résultats.

#### 2.4. État des travaux

Nos enquêtes se sont déroulées entre 1995 et 2001. Actuellement, toutes les enquêtes prévues sont réalisées. La digitalisation des clips se trouve à un stade avancé (71% du corpus total, soit un peu plus de 12'000 énoncés). Plus de 5'500 énoncés (32% du corpus) sont transcrits; les transcriptions se sont poursuivies à un rythme ralenti jusqu'au printemps 2005.

Nous sommes donc actuellement sur le point de passer à la phase de l'*exploitation scientifique* des données recueillies, en commençant par l'étude de certaines particularités morphosyntaxiques du francoprovençal valaisan. Concrètement, nous avons l'intention de réaliser un premier volume d'analyses: un ensemble d'études thématiques qui examinent les données francoprovençales dans leur spécificité interne et dans leur insertion dans l'espace des langues romanes occidentales. Le tout sera accompagné d'un DVD avec les cartes digitales interprétées qui serviront d'interface à la consultation des données audiovisuelles transcrites et traduites<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> La même méthode a par ailleurs fait ses preuves en fournissant un matériau très riche et de très haute qualité pour les travaux de Diémoz (2003, 2004, sous presse).

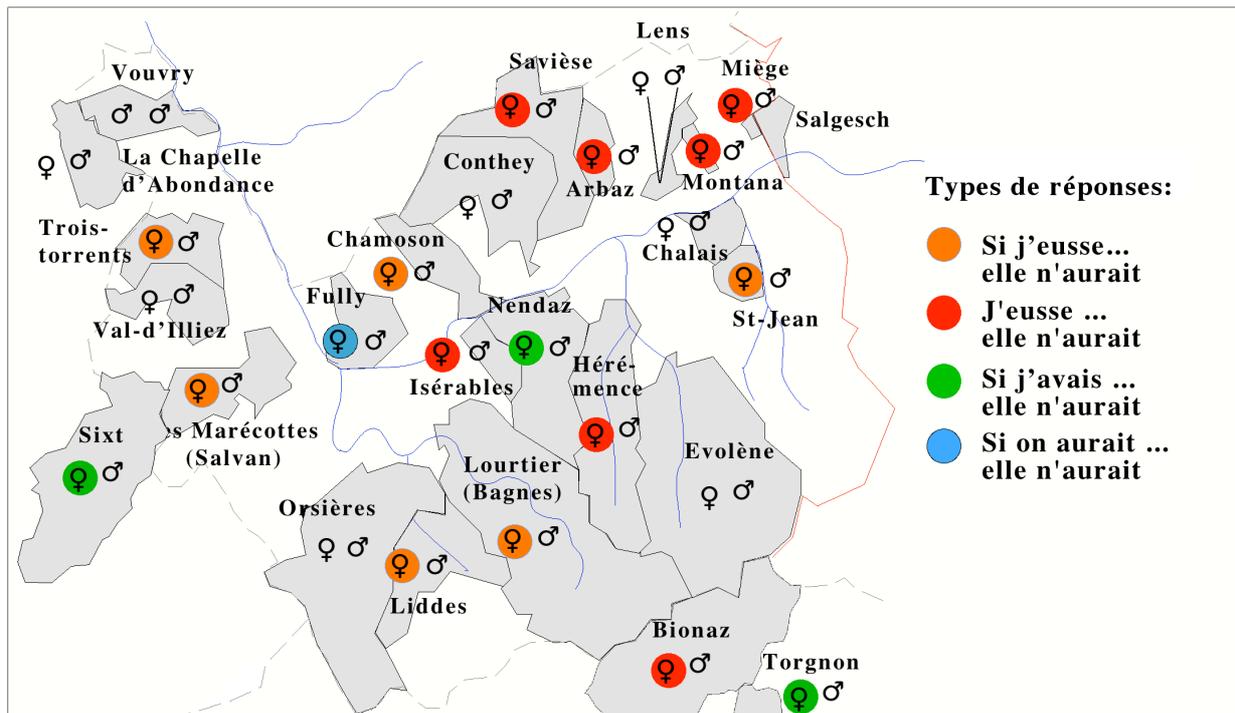
<sup>16</sup> Ces travaux ont été rendus possibles grâce à un crédit de démarrage de l'Association William Pierrehumbert (Neuchâtel) et des subventions substantielles de la Loterie romande, de l'État du Valais (Département de l'instruction publique/Médiathèque du Valais, Martigny), ainsi qu'une collaboration avec le Canton du Valais et la région autonome Vallée d'Aoste dans le cadre d'un projet Interreg II. La publication du premier volume de l'Atlas fait l'objet d'un crédit de recherche

À notre avis, l'intérêt d'une telle étude est multiple. Comme le rappelait à toutes les occasions Ernest Schüle, l'ancien rédacteur en chef du GPSR et fondateur du Centre de dialectologie de Neuchâtel, le francoprovençal se trouve à l'intersection du gallo-italien d'une part et des deux grands domaines linguistiques du gallo-roman de l'autre – c'est une chose que la recherche a eu tendance à l'oublier parce que le francoprovençal est habituellement étudié dans un cadre strictement galloroman. Ainsi, en morphosyntaxe – son système casuel, ses clitiques, son système temporel et modal, etc. (cf. Diémoz 2004) – le francoprovençal présente de nombreuses solutions qui sont également attestées en diachronie dans les différentes langues voisines, mais qui lui donnent en synchronie un profil linguistique tout à fait original sur un plan pan-roman. La bipartition historique du francoprovençal valaisan en Valais «épiscopal» et «savoyard» permet par ailleurs d'observer en synchronie, dans un espace restreint, deux phases de l'évolution interne des parlers galloromans; le Valais épiscopal – zone marginale de la Galloromania linguistique – est une région particulièrement conservatrice qui reflète à certains égards la syntaxe du galloroman médiéval.

Il s'agit donc maintenant d'élaborer les matériaux disponibles en adoptant les modes de représentation cartographique et de visualisation adéquats, et en fournissant une analyse linguistique à la hauteur des phénomènes observés. D'un point de vue méthodologique, nous pensons que l'approche la plus fructueuse pour l'analyse de nos données devra s'inspirer d'une grammaire structuraliste tenant compte de tous les facteurs de variation qui caractérisent notre documentation. En même temps, étant donné la nature dialoguée de nos matériaux, ces études devront s'inscrire dans la tradition de l'analyse linguistique de l'oral, en l'appliquant – pour la première fois dans l'histoire de la recherche – à des dialectes francoprovençaux.

### **3. Un exemple concret: la proposition hypothétique irréelle dans les parlers francoprovençaux du réseau ALAVAL**

L'exemple concret que nous avons choisi pour illustrer notre approche concerne le fonctionnement du système de la proposition hypothétique. Notre questionnaire contient en effet une demi-douzaine de proposition hypothétiques réelles, potentielles et irréelles comme la suivante:



Ill. n° 6: «*Si j'avais chassé la chèvre du jardin, elle n'aurait pas mangé mes laitues*»<sup>17</sup>.

Cette phrase illustre une nouvelle fois l'extraordinaire variété interne qui caractérise nos parlers. Ainsi, pour exprimer l'irréalité du passé, nous avons relevé 3 types de réponses en ce qui concerne l'emploi des temps et des modes, doublés de l'absence ou de la présence de la conjonction de subordination:

- (a) Le modèle majoritaire (pastilles rouges), c'est l'emploi du subjonctif plus-que-parfait dans la protase, associé au conditionnel passé dans l'apodose, sans conjonction de subordination. Cette structure syntaxique, bien représentée en italien<sup>18</sup>, est également attestée en français classique et préclassique, mais sortie de l'usage en français parlé moderne, suite à la disparition du plus-que-parfait du subjonctif. Ainsi, l'informatrice d'Arbaz formule sa réponse comme suit:



ʏf mɔd'o ia {a} tɛjɛv.ɪə dy kurt'i l ɔry pa pæk'ɔ̃ ɛ wɛt'y  
*J'eusse envoyé loin la chèvre du jardin, elle n'aurait pas mangé les laitues.*

<sup>17</sup> Cette phrase du questionnaire n'a été proposée qu'aux informatrices féminines, le soin du jardin potager appartenant au domaine des activités féminines, dans la civilisation alpine traditionnelle.

<sup>18</sup> Cf. Renzi / Salvi / Cardinaletti 1995: 771 qui l'associent pourtant aussi à des constructions stylistiquement élevées.

- (b) Dans d'autres localités, ce même type, quant à l'emploi des formes verbales, est utilisé avec la conjonction «si» (pastilles oranges), parallèlement au modèle dominant en italien standard et dans de nombreuses régions dialectales italiennes (cf. Rohlfs 1969: §747). Voici la réponse de l'informatrice de St-Jean:



**ʃ afa tsasj'a** leg la tʃj'evra dow kurt'y **l uɪ pa pik'aj** mɛ lɛt'y  
*Si j'eusse chassé loin la chèvre du jardin, elle n'aurait pas piquées mes laitues.*

- (c) Dans trois localités, Nendaz, Sixt et Torgnon (pastilles vertes), les témoins emploient le plus-que-parfait de l'indicatif dans la subordonnée conditionnelle, comme en français standard moderne. En nous appuyant sur l'intuition linguistique de Federica Diémoz qui est locutrice native, ainsi qu'un travail inédit d'une de nos étudiantes consacré aux parlers de Savièse et d'Arbaz, nous sommes amenés à penser que nous avons affaire ici à une nuance de sens par rapport aux deux solutions précédentes: la situation décrite reste irréaliste (puisque c'est du passé), mais la formulation précise reflète l'idée qu'il y aurait eu une possibilité d'éviter le malheur... Dans un tel cas, notre atlas n'est évidemment pas en mesure d'étudier la question à fond, comme le ferait une monographie dialectale. Il peut uniquement servir de révélateur et de point de départ pour des recherches syntaxiques ultérieures, plus précises. Voici la réponse de l'informatrice de Torgnon:



**sɛ d 'arvɔ tsas'e** ja la la ts'evra d kurt'i - **ɪ m ar'ø pʊ rɔz'ɛ** la sal'a:da  
*Si j'avais chassé loin la la chèvre du jardin .. elle ne m'aurait pas mangé la salade.*

- (d) Dans un seul point d'enquête de notre corpus, Fully (pastille bleue), on relève l'utilisation du conditionnel passé dans la protase et dans l'apodose, structure syntaxique bien attestée, quant à l'Italie voisine, dans les dialectes istriens, dans certains dialectes de l'Italie méridionale, et qui n'est pas inconnue en Toscane (Rohlfs III, §746). À part cela, c'est une tournure bien attestée dans de nombreuses formes de français populaire et familier (Frey 1929: 200; Lanly 1957)<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> En français, où elle ne correspond pas à la norme académique, elle est systématiquement pourchassée par la grammaire scolaire (en Suisse romande, l'école la dénigre en enseignant qu'il s'agit d'un germanisme, selon un procédé xénophobe naïf bien connu du discours normatif).



ç³ ni akæ ts'ãrpe jæ la ts'ʊk dy kʊkt'i: - l akæ p'ʊ mi'dz'æ mi: ts'u  
*Si j'aurais chassé la chèvre du jardin .. elle n'aurait pas mangé mes choux.*

Ce petit extrait de notre corpus illustre aussi certains problèmes et les richesses de notre documentation. Ainsi, on constate qu'une phrase de cette nature correspond au maximum de ce que l'on peut demander à un informateur. Nous sommes confrontés ici au problème de la mémoire à court terme: à la fin de la phrase, le témoin ne se rappelle plus quel était le dernier mot attendu. Par conséquent, nos informatrices répondent «les laitues», «mes laitues», «mes choux» et «la salade» – dans le corpus complet, on trouverait encore d'autres variantes. En fait, ces réponses – que nous avons acceptées sans demander la moindre correction à nos témoins – illustrent que l'objectif principal de notre approche ne consiste pas à collecter «le mot précis»<sup>20</sup>.

À part cela, notre exemple montre à quel point toutes nos cartes sont à usage linguistique multiple et permettent différents types d'analyse:

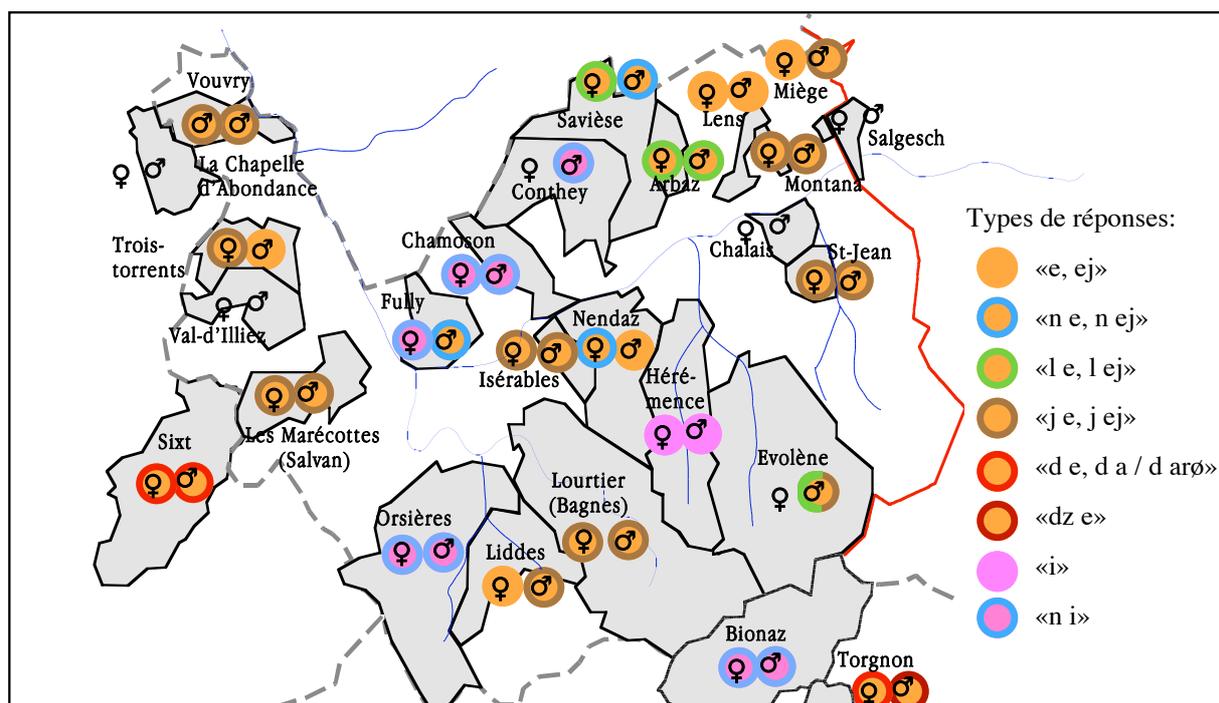
- Toujours dans le domaine de la syntaxe, il atteste l'emploi spontané – alors qu'il n'est pas induit par la formulation de la phrase du questionnaire – de l'adverbe de lieu qui accompagne le verbe: «chasser loin / cacciar via».
- Conjointement à d'autres phrases du questionnaire, il nous permet de documenter la variation interne qui caractérise le francoprovençal quant à l'emploi (ou l'absence) du pronom personnel sujet, clairement présent ici dans la réponse de Torgnon, mais absent dans celles d'Arbaz et de St-Jean.
- De même, il fait partie de l'ensemble des phrases qui permettent d'analyser l'expression de la possessivité.
- Pour d'autres utilisateurs (encore virtuels) de nos données, et abstraction faite de nos questionnements actuels qui concernent la morphosyntaxe, notre atlas fournit évidemment aussi les informations traditionnelles – phonétiques et lexicales – qu'on est en droit d'attendre d'un atlas linguistique. Ainsi, notre exemple permettrait par exemple de dessiner la carte du traitement du C<sup>A</sup> latin en position forte dans *capra* et en position intervocalique dans *manducare*, et elle fournit le nom du jardin potager, le *courtil*.

Signalons enfin que la réponse de Fully soulève le problème épineux de l'analyse morphologique du *n-* qui précède la forme verbale: s'agit-il d'une forme du pronom personnel sujet, d'une forme du pronom partitif ou faut-il considérer qu'en synchronie, nous avons affaire ici à un élément désémantisé et agglutiné à la forme ver-

---

<sup>20</sup> Lorsqu'on désire obtenir un mot déterminé, il faut le placer au début de l'énoncé: «Mes salades sont bonnes».

bale<sup>21</sup>? Pour répondre à ce genre de questions, nous aurons la possibilité d'exploiter la redondance systématique des informations prévue par notre questionnaire, et de vérifier ainsi le statut de ce *n-* dans d'autres énoncés qui contiennent la première personne du verbe *avoir* – ou d'autres verbes à initiale vocalique – dans ce même parler. Ainsi, comme l'indique la carte «Quel âge avez-vous?» reproduite ci-dessous, dans de nombreux parlers de notre réseau, un *n-* fait effectivement partie de la morphologie verbale du verbe *avoir* à la première personne. À Fully du moins, il manque en revanche devant les autres verbes à initiale vocalique (*arriver*, *attendre*). En synchronie, et dans ce parler précis, nous devons donc le considérer comme un élément agglutiné au verbe, en nous réservant pour l'instant l'étude synchronique du phénomène dans l'ensemble de nos parlers et la question de son origine étymologique (Diémoz 2004 : 13 et sous presse).



Ill. n° 7: «J'ai ... ans»<sup>22</sup>

#### 4. Conclusions

Comme on vient de le voir, notre projet cherche à renouveler profondément les méthodes de travail en dialectologie gallo-romane, non seulement par l'intégration des nouvelles technologies qui sont désormais à notre disposition pour le traitement de l'information, mais encore en mettant l'accent sur des aspects linguistiques qui ont été plutôt négligés jusqu'ici. Du même coup, nous cherchons aussi à mettre un corpus de données originales – dans une langue romane peu connue – à la disposition de la recherche en morphologie et en syntaxe romanes, dans des domaines qui suscitent un intérêt régulier dans la discussion actuelle (syntaxe de l'oral, fonctionnement des

<sup>21</sup> Cette question hautement controversée a été abordée en particulier par les travaux de Keller (1958 : 141), Marzys (1964 : 53), Harris (1968), Geuljans (1969), Renzi / Vanelli (1983).

<sup>22</sup> Soulignons une fois de plus l'extraordinaire polymorphisme qui caractérise notre région, cette fois-ci en ce qui concerne la première personne du verbe *avoir*.

clitiques, etc.). Nous espérons créer ainsi une nouvelle dynamique dans les recherches de géolinguistique, qui sont trop longtemps restées confinées à des méthodes de travail développées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Alors que les méthodes d'analyse morphosyntaxiques, dans les langues romanes «officielles» et standardisées, ont fait d'énormes progrès au cours des vingt dernières années, nous désirons contribuer ainsi à combler le retard considérable qui a été pris dans ce domaine par les travaux consacrés aux langues romanes «mineures» et non standardisées.

Parallèlement, par notre travail, nous cherchons à donner une meilleure visibilité scientifique au francoprovençal de Suisse dont on se demande constamment (même et surtout dans les milieux de la linguistique romane) s'il est encore parlé à l'heure actuelle. De même, nous désirons illustrer la place charnière que le francoprovençal occupe dans le «concert» des langues romanes occidentales. Grâce à l'absence de standardisation qui les caractérise, profondément dialectalisés et dépourvus de normes écrites, les parlers francoprovençaux peuvent en effet jouer un rôle de révélateurs: ils permettent d'observer en synchronie un grand nombre de phénomènes concernant l'économie des changements linguistiques dans la diachronie des langues romanes, et ceci dans des domaines où l'apport des recherches francoprovençales a été trop faible, jusqu'ici. Comme l'a montré Federica Diémoz (2004), le francoprovençal actuel, à bien des égards, présente des structures morphosyntaxiques qui ont été observées, sur une base purement écrite et par conséquent difficiles à analyser – le sentiment du locuteur natif faisant défaut – pour différentes phases historiques du développement du français et des parlers gallo-italiens.

Pour terminer, soulignons pourtant qu'en dehors de nos préoccupations étroitement scientifiques, notre atlas cherche aussi, à sa manière, à créer un «monument» consacré à la langue vernaculaire traditionnelle de la Suisse romande qui est sur le point de disparaître. Nous espérons ainsi que, grâce à l'informatisation des matériaux audiovisuels et à leur présentation facilement maniable sur DVD, le «mémorial» que nous sommes en train d'élaborer sera également accessible à un public plus large de passionnés qui désirent se familiariser avec différents dialectes francoprovençaux, leurs similitudes et leurs différences avec d'autres langues romanes. En fin de compte, tout ce que nous pouvons souhaiter, c'est que nos matériaux puissent stimuler la recherche et la réflexion dans des domaines que nous avons encore à peine envisagés.

## **Bibliographie**

- ALF* = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*. Paris
- ALG* = Séguy, Jean (1954-1973), *Atlas linguistique de la Gascogne*. Paris
- ALJA* = Martin, Jean-Baptiste/Tuillon, Gaston (1971-1978), *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*. Paris
- ALW* = Haust, Jean et al (1953-), *Atlas linguistique de la Wallonie*. Liège
- APV* = *Atlas des patois valdôtains*. Inédit
- Bilger, Mireille (2001), «Retour sur le 'futur' dans les corpus du français parlé», *Recherches sur le français parlé* 16: 177-188

- Blanche-Benveniste, Claire (1987), «Les études sur les langues parlées viennent-elles compliquer l'établissement d'une typologie?», *Cercle linguistique d'Aix-en-Provence*, Travaux 5: 49-57
- Blanche-Benveniste, Claire (1990), *Le français parlé*. Études grammaticales. Paris
- Blanche-Benveniste, Claire / Adam, Jean-Pierre (1999), «La conjugaison des verbes: virtuelle, attestée, défective», *Recherches sur le français parlé* 15: 87-112
- Chaurand, Jacques (1972), *Introduction à la dialectologie française*. Paris
- Diémoz, Federica / Maître, Raphaël (2000), «L'Atlas linguistique audiovisuel du Valais romand (ALAVAL). État des travaux», *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien* 41: 50-65
- Diémoz, Federica (2003), «Le pronom sujet dans les interrogatives valdôtaines. Étude syntaxique», in: *Colligere atque tradere. Études d'ethnographie alpine et de dialectologie francoprovençale. Mélanges offerts à Alexis Bétemps*, Saint-Christophe (Aoste): 103-109
- Diémoz, Federica (2004), *Morphologie et syntaxe du pronom personnel sujet dans les parlers francoprovençaux valdôtains*. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel (déposée à l'Université de Neuchâtel, été 2005)
- Diémoz, Federica (sous presse), «Phénomènes morphosyntaxiques dans les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste: le cas des clitiques dégrammaticalisés» in: *Actes du XXIV<sup>e</sup> Congrès international de Linguistique et de Philologie Romanes*, Aberystwyth, 1er - 6 août 2004
- Favre, P. Christophe / Balet, P. Zacharie (1960), *Lexique du parler de Savièse*, Berne
- Favre, Saverio (1993), «L'Atlas des patois valdôtains», in: *Études francoprovençales*. Actes du colloque de Chambéry-Annecy. Paris, 89-103
- Follonier-Quinodoz, Marie (1989), *Olèinna*. Dictionnaire du patois d'Évolène, La Sage/Évolène
- Gerster, Walter (1931/32), «Zur mundartlichen Gliederung des Mittelwallis», *Jahresbericht der Aargauischen Kantonschule*, 29-32
- Geuljans, Robert (1969), «Aost. *n e 'j'ai'* < NON HABEO? » *Zeitschrift für romanische Philologie*, 85 : 359-366
- Gilliéron, Jules (1890), *Petit atlas phonétique du valais roman*. Paris
- Goebl, Hans (1985), «Coup d'oeil dialectométrique sur les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands (TPPSR)*», *Vox Romanica* 44: 189-233
- Goebl, Hans (1992), «L'atlas parlant dans le cadre de l'atlas linguistique du ladin central et des dialectes limitrophes (ALD)». *Nazioarteko dialektologia biltzarra, agiriak (Actas del congreso internacional de dialectología)*. Euskaltzaindia, Bilbo, 1991, IKER 7: 397-412
- Goebl, Hans (1998s.), *Atlant linguistisch dl ladin dolomitich y di dialec vejins = Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi = Sprachatlas des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte / Helga Böhmer... [et al.] materialia collegerunt... ; Hans Goebl opus omne curavit, Wiesbaden*
- GSPR* = Gauchat, Louis et al. (1924-), *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Neuchâtel
- Harris, Roy (1968), «Notes on a problem of Franco-Provençal morphology», *Zeitschrift für romanische Philologie*, 84: 572-581

- Jeanjaquet, Jules (1931), «Les patois valaisans. Caractères généraux et particularités», *Revue de linguistique romane* 7: 23-51
- Keller, Hans-Erich (1958), *Etudes linguistiques sur les parlers valdôtains*, Berne
- Kristol, Andres (1995), «Pour une représentation ‘globale’ de la langue parlée: l’Atlas linguistique audio-visuel du Valais romand», in: *La transcription des documents oraux. Problèmes et solutions*. Actes de la Conférence annuelle sur l’activité scientifique du Centre d’études francoprovençales ‘René Willien’. Quart (Aoste), 49-62
- Kristol, Andres (1997a) «Un nouveau type d’atlas linguistique: l’Atlas linguistique audiovisuel des dialectes francoprovençaux valaisans (ALAVAL)», *Cahiers du Centre d’études linguistiques Jacques Goudet* (Université Lyon III), 1, 141-151
- Kristol, Andres (1997b) «L’atlas linguistique audiovisuel du Valais romand (ALAVAL): présentation», *Repères / Fussnoten*. Bulletin du laboratoire de recherche en ethnologie régionale contemporaine, Sion, 8: 43-45
- Kristol, Andres (1998) «La production interactive d’un corpus semi-spontané: l’expérience ALAVAL», in: Mahmoudian, Mortéza / Mondada, Lorenza (éds), *Le travail du chercheur sur le terrain*. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l’enquête. Cahiers de l’ILSL 10, Lausanne, 91-104
- Lanly, André (1957), «Proposition hypothétique et conditionnel», *Le français moderne* 70: 101-120
- Maître, Raphaël (2003), «La Suisse romande dilalique», *Vox Romanica* 62: 170-181
- Marquet, Isabelle (1999), *Atlas linguistique parlant d’une région alpine*. Grenoble (<http://www.u-grenoble3.fr/ellug/livres/atlas/index.html>)
- Marzys, Zygmunt (1964), *Les pronoms dans les patois du Valais central. Etude syntaxique*, Berne
- Praz, Arsène (1995), *Yé é ouey i noûtro patouè*. Dictionnaire du patois de Nendaz, Nendaz
- Renzi, Lorenzo / Vanelli, Laura (1983), «I pronomi soggetto in alcune varietà romanze», *Scritti linguistici in onore di G.B. Pellegrini*, Pisa, 121-145
- Renzi, Lorenzo / Salvi, Giampaolo / Cardinaletti, Anna (1995), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologna
- Rohlf, Gerhard (1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Sintassi e formazione delle parole*, Torino
- Rouget, Christine (1990), «L’intérêt des possessifs pour l’analyse syntaxique», *Recherches sur le français parlé* 10: 97-109
- SDS = Baumgartner, Heinrich / Hotzenköcherle et al. (1962-2003), *Sprachatlas der Deutschen Schweiz*. Bern/Tübingen/Basel
- Schüle, Rose-Claire (1963-1998), *Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais)*, 2 vol. Berne / Basel / Tübingen
- Sornicola, Rosanna (1995), «La langue parlée et les pronoms sujets», in: Van Deyck, Rika (éd.), *Diachronie et variation linguistique: la deixis temporelle, spatiale et personnelle*, Gent: 41-70
- Sornicola, Rosanna (1997a), «Per una tipologia del parlato nelle lingue romanze: il caso dei pronomi soggetto», in: Rabassa, Lídia / Roche, Michel (éds), *Variation*

- linguistique et enseignement des langues. Langue parlée, langue écrite*, CERCLID 9, *Cahiers d'études romanes*: 53-71
- Sornicola, Rosanna (1997b), «Tra tipologia e storia: i pronomi soggetto e le colonie gallo-italiche», in: D'Agostino, Mari (éd.), *Aspetti della variabilità*, Palermo: 67-83
- Sornicola, Rosanna (2001), «Diacronia e pancronia nella sintassi e semantica dei pronomi soggetto tra latino e lingue romanze», in: Viparelli, Valeria (éd.), *Ricerche linguistiche tra antico e moderno*, Napoli: 29-66
- TPSR = Gauchat, Louis/Jeanjaquet, Jules/Tappolet, Ernest (1925), *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*. Neuchâtel
- Tuaille, Gaston (1972), «Le francoprovençal. Progrès d'une définition», *Travaux de Linguistique et de littérature* 10/1: 293-339
- Wartburg, Walther von (1943), *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft*. Halle
- Wüest, Jakob / Kristol, Andres (1993), *Aqueras montanhas. Études de linguistique occitane: Le Couserans (Gascogne pyrénéenne)*. Avec une préface de Pierre Bec. Tübingen/Bâle